

IALE

a département
sieurs exami-
s.

es, lors de sa

ident
ROLLAND

PRÊTER

acer sur hypothé-
a, en ville et à la
ers, aux fabricants

PICHER

E
ements
rre, Tél. 2-3200

frant?

t la cause

que lorsque

les matières

ut un vieux
ystème.

des
us à
O.
AGO, ILL.

S PRIX

LERIE

accordent à dire
nde, sont en tête
s). Ces drèches
e les drèches de

MELCHERS:

la distillation de
10 % de son. Au
lassées parmi les
ent le concentré
ues par quantité

esser

, Limited

erie à
ILLE, P. Q.

ADMINISTRATION ET PUBLICITÉ

Abonnement payable d'avance.

Canada—Excepté cité de Québec... \$1.60
Cité de Québec et pays étrangers... \$1.60
Pour les Sociétaires de la Coopéra-
tive Fédérée de Québec et de la
Société des Jardiniers-Marachers. 75c

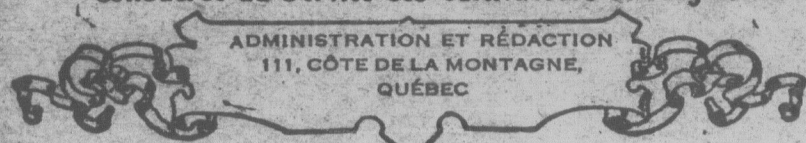
Tarif des annonces 15c. la ligne. Annonces
classées 25 mots, 50 sous par insertion,
plus un sou par mot additionnel au-dessus
de 35 mots, minimum, 50 sous.

Pour abonnement et annonces écrire au
"Bulletin de la Ferme", Limitée, 111 Côte
de la Montagne, (Edifice Maris) Québec.
Case postale 123.—Tél. 2-4297.

LE BULLETIN DE LA FERME

REVUE TECHNIQUE HEBDOMADAIRE

Consacrée au Service des Cultivateurs de Progrès



ORGANE OFFICIEL DE LA COOPÉRATIVE FÉDÉRÉE DE QUÉBEC
et de la Société des Jardiniers-Marachers de la Province de Québec

RÉDACTION ET COLLABORATION

Cette revue est consacrée aux intérêts de
la ferme et du foyer rural.

Elle est rédigée par un comité de techni-
ciens et de praticiens agricoles, assistés
de collaborateurs occasionnels et de corres-
pondants de diverses institutions agricoles.
Toute collaboration est soumise au contrôle
du directeur.

La correspondance concernant la rédac-
tion doit s'adresser au Directeur du "Bul-
letin de la Ferme", Case postale 123,
Québec.

Volume XVI—Henri Gagnon, Président

LE 19 JANVIER 1928

Frs. Fleury, Gérant—Numéro 3

Québec, 19 janvier 1928.

Nos raisons d'être optimiste

Le Bulletin de la Ferme n'a jamais broyé du noir, ni soufflé le découragement. Au contraire, même aux jours les plus durs d'après-guerre, nous avons prêché la confiance dans un avenir que nous entrevoyions brillant, encouragé l'esprit d'optimisme basé sur la connaissance des ressources immenses de notre province, des forces latentes de travail et de persévérance de notre peuple.

Les faits nous ont donné raison. Nous avons passé la période critique presque sans nous en apercevoir, sans recourir au moratorium, auquel des peuples apparemment plus fortunés furent obligés de demander le délai nécessaire pour se remettre de la secousse économique éprouvée.

Nos marchands et nos industriels, les municipalités et le gouvernement s'attelèrent résolument à la rude tâche de la remise sur pied de la machine en partie détraquée, et grâce à leurs efforts réunis nous avons non seulement traversé heureusement la crise, mais nous avons fait un bond prodigieux dans le développement de nos ressources de toutes sortes. C'est ce que l'honorable M. Taschereau faisait ressortir dans son message du Jour de l'An au peuple de cette province, en passant en revue l'année qui vient de finir. L'espace à notre disposition ne nous permet pas de suivre l'honorable premier ministre dans tous les détails de son exposé magistral; nous en retiendrons cependant ce qui intéresse le plus particulièrement nos lecteurs.

L'année 1927 a marqué une nouvelle ère de prospérité pour la Province de Québec. Le Bureau fédéral de la Statistique révèle que le chiffre de notre population a été porté à 2,604,000. Le nombre d'élèves fréquentant nos classes dépasse maintenant 600,000, et les octrois réservés à l'instruction publique par le gouvernement ont pratiquement atteint l'année dernière quatre millions de piastres.

Notre domaine agricole s'est agrandi. La superficie cultivée en 1927 couvre 6,867,000 acres. La valeur des récoltes est estimée à plus de \$147,000,000, et les revenus bruts dérivés de l'agriculture peuvent se chiffrer à \$275,000,000. Notre seul cheptel est évalué à \$131,000,000, tandis que ses produits laitiers représentent une valeur globale de \$90,000,000. Plus de quarante et un millions de livres de fromage et trente et un millions de livres de beurre ont été exportées durant l'année.

Cinquante mille acres de terre neuve, soit l'équivalent de quatre paroisses, ont été ouvertes à la colonisation et au-delà de mille milles de chemins de colonisation ont été mis à la disposition des colons.

Mentionnons encore que les terres et forêts ont rapporté un revenu total de six millions de piastres.

Nous ne parlerons point des travaux considérables exécutés sur différents points de notre province, des usines immenses qui ont surgi ici et là comme sous la baguette d'un magicien, du harnachement de nos pouvoirs d'eau, de l'aménagement de nos chutes et de nos rivières, de l'établissement de nouvelles lignes de transmission, du merveilleux développement hydraulique qui alimentera demain de nouvelles industries, de la course aux richesses incalculables que recèle certaines parties du sol de notre province,—cela nous entraînerait trop loin.

Nous nous contenterons de dire avec l'honorable premier ministre que cet élan industriel de notre province promet d'être d'autant plus profitable et durable qu'il s'opère en même temps que notre domaine agricole grandit et s'améliore, et qu'au lieu de nuire à l'agriculture, l'industrie lui fournira des marchés rémunérateurs et d'accès plus facile.

Lorsque nous considérons le chemin parcouru, tous les bienfaits dont la divine Providence nous a comblés, nous ne pouvons nous empêcher de croire encore plus fortement à la mission qui paraît être confiée sur ce continent à la race fran-

Le Premier Ministre et le Chef de l'Opposition font l'éloge de l'honorable M. Caron

Il est rare qu'un homme politique, encore en pleine activité, soit l'objet d'éloges aussi unanimes que ceux provoqués par la nomination au Conseil législatif de celui qui depuis vingt ans dirige, avec un dévouement qui ne se lasse point et une ardeur toujours nouvelle, l'important ministère de l'Agriculture.

Le débat sur l'adresse a fourni à l'honorable M. Taschereau et à M. Sauvé, l'occasion d'exprimer leurs regrets de ne plus voir l'honorable M. Caron à leurs côtés sur le parquet de l'Assemblée législative, et de dire leur admiration pour l'homme politique et sa carrière.

L'honorable M. Taschereau a parlé
Extrait du discours du Premier Ministre

"Après avoir été le collègue de l'honorable M. Caron, dans cette Chambre, pendant au-delà de vingt-cinq ans, et avoir été son voisin de pupitre sept années durant, je sais que l'on comprendra mon émotion et mon chagrin de voir s'éloigner notre distingué ministre de l'Agriculture. Vous avouerez-je qu'il me semble que la physionomie de notre Chambre va maintenant se trouver changée. L'esprit si lucide et si prompt de l'honorable M. Caron, sa science agricole, son expérience pratique, sa parole facile et entraînant, son éloquence pleine d'originalité, donnaient à nos débats un lustre et un cachet que tous ont pu apprécier. Mais, mon vieux collègue—en disant "vieux", je songe aux vingt-cinq années de voisinage—a mérité de son parti tout ce que celui-ci peut lui donner de meilleur. Doué de plus d'énergie, de courage, d'esprit de travail et de dévouement que de santé, le ministre de l'Agriculture ne pouvait continuer de se prodiguer inlassablement. Pour nous assurer pendant de longues années encore son concours actif à la tête de son département, nous avons pensé que l'atmosphère plus sereine du Conseil législatif lui éviterait l'effort et le travail qu'il s'imposait ici pendant la session, et lui assurerait un peu de ce repos qu'il a si bien mérité et que ses médecins lui recommandent depuis longtemps. Nous nous consolons à l'idée qu'il continuera de diriger le département de l'Agriculture. Nos cultivateurs ne peuvent pas se passer de celui que, dernièrement, j'entendais proclamer à Ottawa le meilleur ministre de l'Agriculture dans tout le Dominion. Je suis sûr d'exprimer le sentiment sincère de notre députation

dans les termes émus d'un chef qui sait apprécier la valeur d'un fidèle lieutenant toujours prêt au combat pour défendre le drapeau et le conduire à la victoire; il a parlé en ami qui voit avec chagrin un camarade forcé de s'éloigner d'une scène où il a brillé au premier rang, et où tous deux ont, pendant si longtemps, ensemble travaillé au succès d'une cause commune et remporté de nombreuses et brillantes victoires dans des joutes demeurées mémorables.

M. Sauvé, qui si souvent croisa le fer avec l'honorable M. Caron, ne lui a pas gardé rancune. Il en fait un éloge délicat et rend hommage à ses talents d'administrateur.

Extrait du discours du Chef de l'Opposition

"Un de nos aînés que je suivais avec un intérêt particulier depuis au delà de vingt ans, n'apparaîtra plus dans cette Chambre où il se distingua par son intelligence et son travail. Inutile de nommer M. Caron. Son titre de cultivateur et la part brillante qu'il prenait aux travaux législatifs me le faisaient estimer davantage. C'était un des plus forts politiciens de la droite et je le dis au risque de froisser ses collègues, le seul qui fut, un temps, complètement renseigné sur toutes les questions et les détails relevant de son ministère. Mais si son opiniâtreté au travail fut pour lui le secret de sa force, elle lui fut aussi, parfois, une cause d'erreur, de faiblesse, d'ennui et de chagrin. L'hon. Premier-Ministre dit que la province et le parti libéral ne peuvent se passer de M. Caron. Ce compliment honore le ministre de l'agriculture, mais il est peu flatteur pour ses collègues et surtout pour ceux qui aspirent depuis longtemps à lui succéder. On veut que M. Caron donne jusqu'à la dernière goutte de son sang au parti libéral. On est plus exigeant pour M. Caron que pour d'autres, qui ont reçu des rentes opulentes sans avoir ses épaulettes."

en demandant à Dieu de conserver à notre collègue le plus précieux de ses dons, la santé, afin que la province de Québec bénéficie longtemps encore de ses éminents services. Ajouterai-je que l'entrée de l'honorable M. Caron au Conseil législatif donne à la classe rurale, dans la Chambre Haute, un autre représentant qui saura admirablement faire valoir les revendications des agriculteurs."

çaise, amante fidèle des saines traditions à nous léguées par les vaillants chrétiens et patriotes que furent nos ancêtres.

Et parmi ces bienfaits, le plus éclatant parce qu'il nous vient de la source même du Suprême Pouvoir, c'est bien celui de l'élévation de l'un des nôtres à l'éminente dignité de Prince de l'Eglise universelle.

Dans quelques jours, l'humble Frère Prêcheur de Saint-Dominique, Raymond-Marie Rouleau, issu de l'une de nos familles rurales, nous reviendra vêtu de la pourpre cardinalice. Nous acclamerons celui qui promet de continuer, sur le siège métropolitain trois fois séculaire de la vieille cité de Champlain, la glorieuse lignée des Laval, des Taschereau et des Bégin, n'oubliant point de remercier du plus profond de notre cœur Celui qui aime et protège d'aussi évidente façon les Canadiens français.